

## Recherches sociographiques



Pierre LANTHIER et Jocelyn MORNEAU, *Les régions du Québec : histoire en bref : Lanaudière*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 188 p.

Clermont Dugas

Volume 58, Number 1, January–April 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039939ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039939ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Dugas, C. (2017). Review of [Pierre LANTHIER et Jocelyn MORNEAU, *Les régions du Québec : histoire en bref : Lanaudière*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 188 p.] *Recherches sociographiques*, 58(1), 196–198.  
<https://doi.org/10.7202/1039939ar>

Mais comment cette « histoire vraie » a-t-elle traversé le temps? Comment a-t-elle été mise à jour pour tenir compte de l'historiographie depuis 1983, année de production du texte de base de l'ouvrage? Comme pour l'essentiel rien n'a été modifié, ni dans la structure de l'ouvrage, ni dans le corps du texte, il serait injuste de critiquer un contenu élaboré il y a plus de 30 ans à la lumière des travaux récents. Où se trouve alors le travail de « mise à jour » de l'ouvrage annoncé sur la première de couverture de *Canada-Québec 1534-2015*? En l'ajout d'à peine 15 pages depuis l'édition de 2000 (p. 525-538) qui, elle-même, consistait essentiellement en la reprise du contenu de la version de 1983. Bref, les quelques pages additionnelles de l'édition de 2015 évoquent des événements politiques survenus depuis 2001, et sont complétées par une série de tableaux « en guise d'épilogue » dont il vaut la peine de donner un aperçu: tableaux sur la croissance de la population du Québec et son poids à l'intérieur du Canada, sur l'âge de la population québécoise, sur les indicateurs de fécondité, sur la population d'Amérindiens et sur le nombre d'immigrants selon les pays d'origine. Que penser de cet amalgame de tableaux? Veut-il suggérer la disparition éventuelle de la nation québécoise?

La « mise à jour » prétendue de *Canada-Québec* réside en outre dans l'ajout en marge de ce que l'éditeur nomme des « gloses ». Il s'agit en l'occurrence de remarques et de références bibliographiques, principalement de D. Vaugeois, qui nuancent, complètent, commentent le texte de base de la synthèse. Ces ajouts dans les marges sont pour le moins étranges. Parfois, ils contredisent ce qui est écrit dans le texte, parfois ils le nuancent, presque toujours ils dérangent la lecture du fait d'être ainsi juxtaposés plutôt que d'avoir été réellement intégrés dans le corps du livre. Comme la plupart de ces gloses datent de 2000, tout comme le cahier de 32 pages en couleurs, force est de conclure que la mise à jour de la 5<sup>e</sup> édition de *Canada-Québec* se résume à bien peu, malgré ce que la page de couverture et la note de l'éditeur prétendent. Quel intérêt alors à se procurer ou à consulter cette édition? Poser la question, c'est y répondre.

Michèle DAGENAIS

Département d'histoire,  
Université de Montréal.  
michele.dagenais@umontreal.ca

---

Pierre LANTHIER et Jocelyn MORNEAU, *Les régions du Québec : histoire en bref : Lanaudière*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 188 p.

Ce livre est une synthèse de *l'Histoire de Lanaudière* de Normand Brouillette, Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau publiée la première fois en 2009. Il s'inscrit dans la série *Les régions du Québec histoire en bref* qui sont des résumés des histoires régionales du Québec réalisées initialement par l'Institut de recherche sur la culture (IQRC) puis par l'INRS. C'est le 22<sup>e</sup> livre de la série. Le territoire analysé correspond à celui de la région administrative de Lanaudière, l'une des plus dynamiques du Québec sur le plan de la démographie et des activités économiques. Ce dynamisme crée d'ailleurs un intérêt particulier pour le livre, qui concerne

non seulement le lecteur intéressé à l'histoire mais aussi l'analyste de l'économie régionale. *Lanaudière* contribue à identifier les principaux facteurs responsables du développement de la région et notamment sa relation à Montréal.

Le livre est structuré en 6 chapitres dont les cinq premiers correspondent à des étapes historiques de l'évolution de la région. Leur titre reflète bien leurs contenus : « Des débuts à la conquête : la construction de la région; le développement de la région sous le Régime britannique (1760-1840); la consolidation de la société régionale : population, groupes sociaux et culture, 1840-1950; l'expansion de l'économie régionale : agriculture, exploitation forestière, activités industrielles et urbanité, 1840-1950; une nouvelle réalité : affirmation du fait urbain et modification de la structure industrielle depuis 1950 ». Le dernier chapitre : « Des attributs mis en valeur; tourisme, villégiature et culture » est surtout centré sur la période actuelle et axé sur des éléments qui ont joué et jouent encore un rôle important dans la vie socio-économique de Lanaudière. Une longue liste de repères chronologiques faisant état d'éléments traités et d'autres qui ne sont pas abordés dans le livre, mais qui ont marqué l'histoire régionale, complètent le document.

Le livre nous présente un vaste panorama des éléments constitutifs de la vie régionale dans son évolution depuis le début de la colonie jusqu'à l'époque actuelle. Plusieurs de ces éléments sont traités en référence à des faits marquants concernant l'ensemble du Québec, ce qui permet de mieux situer diverses composantes de la vie régionale dont notamment la démographie et l'agriculture. Une brève description du milieu physique mettant en relief sa diversité contribue dès le départ à démontrer que l'identité régionale n'est pas fondée sur l'homogénéité du cadre naturel mais plutôt sur des interrelations socio-économiques. S'appuyant sur de nombreuses statistiques, les auteurs fournissent un riche portrait de la vie sociale, religieuse, politique, culturelle et économique de la région avec ses principales transformations selon les époques. L'agriculture qui est restée une des principales bases de l'économie jusqu'aux années 1950 mérite une attention particulière avec des renseignements sur l'évolution du nombre de cultivateurs, des superficies en culture et de la nature des productions. L'extension de l'écoumène et le déplacement de la polarisation font l'objet de brèves descriptions mais il y a relativement peu d'information sur la structure de peuplement.

Le découpage historique retenu par les auteurs correspond aux grandes étapes de l'histoire du Québec. La place réservée à la période postérieure à 1950 peut sembler un peu courte compte tenu de l'ampleur des changements qui s'y sont produits. Néanmoins les auteurs ont bien mis en évidence les principales causes et conséquences de la transformation rapide de la partie sud-ouest du territoire lanaudois qui évolue d'une zone agricole à une banlieue dortoir de Montréal et finalement à une agglomération urbaine dotée de ses propres infrastructures de services et d'un important secteur industriel.

Bien que fortement centré sur l'histoire, ce livre apporte une contribution à l'étude du développement régional particulièrement en raison du rôle joué par Montréal dans la forte croissance démographique de Lanaudière qui est passée de 107 000 à 471 000 habitants de 1951 à 2011 alors que d'autres régions du Québec amorçaient une décroissance. Avant 1950 de nombreuses localités rurales de Lanaudière, comme beaucoup d'autres dans l'ensemble du Québec, perdaient leur

population en raison de l'exode de travailleurs qui se dirigeaient vers Montréal, les États-Unis ou les provinces de l'Ouest à la recherche de meilleures conditions de vie. L'amélioration des communications avec Montréal par la construction d'autoroutes et la formation des banlieues inversèrent le sens de la migration vers la zone suburbaine. Des banlieues se transformèrent en d'importantes villes autonomes avec leurs propres aires de rayonnement diffusant du dynamisme à l'ensemble de la région.

Le livre est bien illustré de cartes, photos, tableaux et graphiques. La carte de la région est cependant difficile à lire et une carte représentant les principales villes de la région aurait été fort utile. La qualité de certaines photos est aussi discutable. Néanmoins, il s'agit d'un livre bien documenté, agréable à lire et qui informe beaucoup sur la formation et l'évolution d'une région.

Clermont DUGAS

*Département des sciences humaines,  
Université du Québec à Rimouski.  
clermont\_dugas@uqar.ca*

---

Diane LAMOUREUX, *Les possibles du féminisme. Agir sans « nous »*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2016, 280 p.

La parution de cet ouvrage survient au moment où débats sociaux et querelles théoriques, loin de s'essouffler, redoublent de vigueur. La multiplication des plateformes d'expression, de la tenue d'évènements d'envergure (dont des États généraux du féminisme entre 2011 et 2013) mais aussi d'une certaine remise en question du féminisme de la part de la génération qui n'a pas assisté à certaines luttes fondatrices font en sorte que l'ouvrage est à la fois pertinent et nécessaire.

Dans une introduction synthétique, Lamoureux annonce les thèmes dont certains sont des éléments incontournables pour bien comprendre les débats actuels liés au féminisme (p. 8-10) : un retour sur la soi-disant obsolescence du discours féministe, sur la pertinence et la possibilité d'instaurer l'égalité hommes-femmes comme valeur fondamentale et le recours à la notion d'intersectionnalité pour penser et pratiquer le(s) féminisme(s). Le texte « Vivons-nous dans un monde postféministe? » répond par la négative à la question et explique ce qui, momentanément, a obligé les groupes de femmes à gommer leurs disparités pour agir de façon monolithique : « Enfoncé dans une logique utilitaire de la défense d'intérêts définis *a priori* comme collectifs, le mouvement des femmes a eu de la difficulté à fonctionner autrement que par consensus [...]. Le prix à payer était un effacement du "je" au profit du "nous". Plus précisément, la logique revendicative nous contraignait au "front commun" pour laisser le moins de prise possible à "l'adversaire" » (p. 181).

L'ouvrage aborde sous plusieurs angles la question principale, l'action *collective* au sein du mouvement : est-ce possible ou même souhaitable? Les dernières décennies, explique l'auteure, ont montré que les points de tension ou les divergences entre les groupes militants impliqués rendent difficile de croire en la possibilité d'une